

JORDI PERE CERDÀ

LA POÉSIE DE CERDÀ POSSÈDE CETTE TOUCHE
PERSONNELLE ET INIMITABLE QUI LA DISTINGUE DE CE QUI
FUT ÉCRIT AUPARAVANT. ELLE EST EFFORT SUPRÊME QUI
VISE À TRANSMUER LE MONDE EN MOTS, LE RENDRE
SIGNIFIANT ET SIGNIFIÉ, SON ET SENS.

ÀLEX SUSANNA ÉCRIVAIN

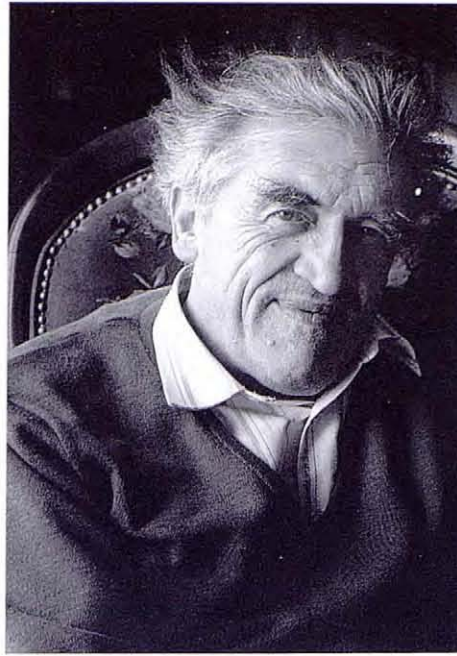
Tu es né.
Tu commences la fable,
grenat encore en feu.
Un cri. Le tien
fait frémir de soleil
par sa présence. Tu es né.
Tu es toi. Feuille différenciée
de milliers d'autres feuilles
de ta mère, de moi.
Nous cherchons les ressemblances
qui te composeront le jour,
notre mort venue.
Tu sors attaché aux entrailles
par la couleur bleue. Le sang
qui parcourt ton corps
par le nombril prisonnier
revient encore à la touffe
quatre secondes:
Mère et fils
androgynes.
Tu es toi,

et tu es moi,
comme si par delà le temps
je m'assistais à naître;
je te charge de tout ce que je ne serai pas,
du fardeau d'homme et d'amant.
Les ciseaux qui te coupent
te font mien à égalité. Non pas mien:
toi.
Car tu es déjà la chaîne qui glisse sur les sables,
s'écartant des terres
s'engageant dans la mer.
Je reste avec la fleur nocturne du silence,
ta mère avec son vide douloureux sous les flancs
élargis par ta vie,
et la brûlure du passage.
Tu entres dedans le froid
dans le combat des jours.
Moi je te baptise de père,
que tu sois.

Extrait du "Dietari de l'alba" ("Journal de l'aube")

Lunivers de Jordi Pere Cerdà (Sallagosa, Cerdagne, 1920) est insondable. Peu sont ceux qui, comme lui, partant de l'observation, l'étude et l'isolement apparent, auront autant approfondi dans la nature humaine. Après une étape assidûment consacrée au monde qui l'entourait, à sa vigoureuse terre natale –la Cerdagne–, Jordi Pere Cerdà commença à éprouver la vertigineuse sensation de se pencher, de s'abîmer dans ses profondeurs, dans l'avènement de la nature même. Ce processus oscillant –et soutenu– entre l'extraversion et l'introspection, ponctuée toute sa trajectoire humaine et intellectuelle. Au milieu du parcours, une étape de plein engagement politique. Trois phases qui coïncident pratiquement avec les trois stades dont parle Kierkegaard: l'esthétique, l'éthique et le religieux.

Après quelques années de faible résonance, les ouvrages littéraires issus de ces diverses étapes –dix recueils poétiques (“La guatlla i la garba”, “Tota llengua fa foc” “Cerdaneses”, “Dignificació del carràs”, “La pell del Narcís”, “Dietari de l'alba”, “Un bosc sense armes”, “L'agost de l'any”, “Ocells per a Cristòfor” et “Cantorer”), cinq pièces de théâtre (“Angeleta”, “El sol de les ginestes”, “La set de la terra», “El dia neix per a tothom” et “Quatre dones i el sol”), un livre de contes (“Col·locació de personatges en un jardí tancat”) et un volume de mémoires (“Cant alt”)– ont fait l'objet ces temps-ci d'une spectaculaire récupération par la critique et les lecteurs. Ce phénomène s'est produit parallèlement à la publication régulière de ses dernières oeuvres. C'est ainsi que paraît, en 1984, son livre de contes, “Col·locació de personatges en un jardí tancat”, sept narrations que l'auteur définit lui-même comme “une recomposition du monde physique, revu, réajusté, réinventé par le kaléidoscope que nous portons en nous” et comme “les images précises ou incertaines, immédiates ou séculaires, qui sont parvenues à pénétrer dans mon abri profond, le jardin clos”. En 1988, paraît pour la première fois sous forme de volume indépendant, l'un des ouvrages marquants de la lyrique cerdagnaise, “Dietari de l'alba”. Cette chronique d'un cycle amoureux complet perçu depuis la double optique historique et anhistorique, renferme quelques-uns des poèmes les plus bouleversants jamais écrits dans notre langue. Deux livres enfin viennent de pa-



© ELOI BONJOCH

raître, à classer sans l'ombre d'un doute parmi le meilleur du panorama actuel des lettres catalanes: le volume “Poesia Completa”, et l'autobiographie littéraire “Cant alt”, texte captivant de plus de trois cents pages, où l'auteur nous invite à le suivre dans les innombrables détours et péripéties de sa longue trajectoire humaine et intellectuelle.

Sa poésie, au regard des différentes étapes qui la composent, possède cette touche personnelle et inimitable qui la distingue de ce qui fut écrit et de ce qui s'écrit. Elle est îlot abrupt et solitaire surplombant la haute plaine de la Cerdagne. Elle est effort suprême qui vise à transmuier le monde en mots, le rendre signifiant et signifié, son et sens, com-

me le dirait Valéry. C'est une oeuvre que l'auteur a construit avec calme et tenacité, telle une sculpture que l'on travaille sur un matériau rebelle, difficile, réfractaire à la malléabilité du vers. Ses poèmes, en effet, donnent l'impression d'être taillés dans la pierre, laissant entrevoir au curieux ses gemmes rares.

Quatre étapes donc ponctuent cette longue et riche trajectoire poétique d'une unité incontestable: une première qui englobe ses quatre premiers livres (“La guatlla i la garba”, “Tota llengua fa foc”, “Cerdaneses” et “Dignificació del carràs”) posant les jalons d'une géographie poétique, espaces où situer et véhiculer l'imaginaire personnel; une deuxième (composée de “La pell del Narcís” et “Dietari de l'alba”) où l'auteur entame un fascinant processus d'intériorisation qui le mènera vers une poésie plus abstraite et elliptique, mais toujours ancrée dans le “moi” le plus profond et ancestral (autrement dit, le passage du paysage externe au paysage interne); une troisième étape, dans laquelle intervient de façon primordiale le facteur social, constituée par “Un bosc sense armes” et “L'agost de l'any”. Dans ces derniers recueils, le vers acquiert manifestement plus de désinvolture et d'assurance sous l'oeil du poète qui scrute avec passion et lucidité les replis les plus profonds de notre tissu social. La vigueur du vers de Cerdà, qui l'avait précédemment conduit à créer certains des poèmes les plus intenses jamais écrits en catalan, le pousse alors à exercer son art avec brio dans la fusion magistrale du lyrisme et de l'épique. Une dernière étape qui recouvre “Ocells per a Cristòfor” et “Cantorer”, deux livres fort différents. Le premier étant un “divertimento” ou, plus précisément, un recueil de poèmes volontairement construit comme une “musique de chambre”. L'adresse et la maîtrise de Cerdà sont telles qu'il est à même de composer trente-six remarquables petits poèmes, dédiés à son fils nouveau-né, sur les oiseaux et bestioles qu'il connaît le mieux ou apprécie. Le deuxième, “Cantorer” (terme provenant de l'univers des songes, donc pur signifiant) est un recueil qui regroupe et condense les diverses étapes dont nous venons de parler. Je ne crois pas exagérer en disant qu'il renferme certains des meilleurs poèmes de Jordi Pere Cerdà, qui exhalent toute la sagesse humaine et poétique dont l'auteur s'est nourri tout au long de sa vie. ■